

---

HISTOIRE  
DES  
**ROIS D'ALGER**

PAR  
**Fray Diègo de Haëdo, abbé de Fromesta**

TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR  
**H.-D. DE GRAMMONT**

---

(Suite. — Voir les nos 139, 140, 141, 142, 143, 144 et 145)

---

**CHAPITRE XXIV**

**Mami Pacha Arnaute, vingt-cinquième Roi.**

§ 1<sup>er</sup>.

Mami Pacha était Albanais ou Arnaute, ce qui est la même chose; étant enfant, il fit partie de ceux qu'on donne ordinairement en tribut au Sultan dans les provinces d'Epire, d'Albanie et de Grèce; il appartint ensuite à Carax Ali, Corsaire et Capitan d'Alger, duquel il fut Renégat avec Morat Reïs, dont nous avons raconté les pirateries; avec le temps, il se distingua par ses bonnes qualités, ce qui, avec l'appui d'Ochali, engagea le Sultan à lui donner le gouvernement d'Alger (1). Ce souve-

---

(1) C'est une erreur. Mami Arnaute ne fut jamais nommé Pacha d'Alger; il n'y exerça qu'un pouvoir usurpé et de peu de durée, à la suite du refus que firent les Algériens de recevoir Ramadan.

rain fit là un bon choix ; car Mami (1) s'occupa toujours du bien commun, gouvernant en paix et à la satisfaction universelle de tout le Royaume, où chacun faisait l'éloge de sa bonne administration et de sa justice.

Au mois de mai 1582, Morat Reïs sorti d'Alger avec trois galiotes, vint à un port de la côte de Barbarie appartenant au Roi de Fez, nommé Salé; il y fit mettre en état trois brigantins de quatorze bancs, et, s'étant procuré un pilote pratique de l'Océan, il partit, chaque galiote remorquant son brigantin, et prit la route des Canaries; comme il arrivait dans leur voisinage, le pilote lui dit qu'il craignait qu'on ne se fût trompé de route et qu'on n'eût été trop avant; Morat répondit que ce n'était pas possible, et, continuant son chemin, découvrit l'île de Lancelot; il fit amener les voiles et mettre en panne jusqu'à la nuit, pour qu'on ne pût pas l'apercevoir du rivage. Ce brigand profita si bien de la nuit qu'il débarqua tout au matin avec deux cent cinquante Turcs mousquetaires qui saccagèrent l'île, y prenant plus de trois cents personnes, parmi lesquelles se trouvaient la mère, la femme et la fille du gouverneur, et un gros butin; il ne rencontra aucune résistance, se rembarqua avec ses prises et se retira à une petite distance en arborant la bannière de rachat. Le Comte, échappé aux mains des Turcs par aventure, accourut pour racheter sa famille chérie et d'autres personnes auxquelles il portait affection; cela fait, le Corsaire s'en retourna par où il était venu. Ayant appris que Don Martin de Padilla, Grand Adelantado de Castille et Général des Galères d'Espagne, l'attendait avec dix-huit vaisseaux dans le détroit, décidé à ne pas le laisser passer sans lui montrer en quel danger il s'était mis, en allant jusqu'où jamais Corsaire d'Alger n'avait osé aller, il se retira à Larache, où cette crainte le fit rester un mois environ. Une nuit très obscure et tempê-

---

(1) Voir chap. XIX. — Il était le chef de la Taïffe des Reïs, et s'était déjà mis à la tête de la révolte du temps d'Arab-Ahmed.

tueuse, il se résolut à pousser de l'avant, jugeant (et, c'était vrai) que, cette nuit là, l'Adelantado était rentré au port pour ne pas s'exposer à la tempête; il franchit le détroit, et fit ensuite tirer le canon pour annoncer qu'il était passé, et que la croisière devenait inutile. De là, il fut au cap de Gate et y rencontra Arnaut Mami avec trois galiotes; celui-ci lui apprit qu'un de ses fils était mort, ce qui fit qu'il ne continua pas sa campagne et qu'il s'en retourna à Alger bien désolé de cette mort; il y entra au mois de septembre.

Pendant le reste du règne du Roi Mami, il n'arriva à Alger rien de digne de l'histoire; il exerça le pouvoir sans aucun trouble pendant un peu plus de trois ans, depuis le mois de mai 1583 jusqu'en juillet 1586 (1), où il lui fut envoyé un successeur, nommé Amat Pacha (2), qui, mû par son envie et son mauvais naturel, exigea que Mami lui donna trente mille écus avant de partir; celui-ci, n'ayant pas cette somme à sa disposition, fut forcé de se sauver avec une de ses galères au Cap Matifou où un Reïs lui amena ses enfants; en voyant qu'on les avait laissés aller librement, il se montra généreux et envoya à son successeur une cédule de vingt-cinq mille écus, donnant pour caution que cette somme serait payée prochainement par Arnaut Mami (3) et Morat Reïs avec deux de

---

(1) Au mois d'août 1585, Doria fit subir un terrible désastre aux Algériens: il battit leur flotte et leur prit dix-huit galères, dans le voisinage de la Corse. (*Négociations*, t. IV, p. 395.)

(2) Une preuve convaincante de la fausseté de ces dates se trouve dans le discours prononcé par M. de Lancosme à l'audience de réception d'Amurat III (15 avril 1586); il s'y plaint *des indignités et emprisonnements qui ont été faicts au Vice-Consul d'Alger Bionneau par Assan-Pacha*. Hassan était donc Pacha d'Alger en 1586. (*Négociations*, t. IV, p. 498.)

(3) *Sic.* S'il faut prendre ce récit au pied de la lettre, il y aurait eu un autre *Mami Arnaut*; cela est possible; mais j'ajoute peu de foi à tout ce chapitre, qui n'est confirmé par rien de connu. — La Chronologie de Rousseau cite un *Mami* en 1585, et, la même année, un *Moharrem*, auquel succéda en 1585 *Dali Ahmed*, le même qu'*Haëdo* appelle *Amat*; mais cette Chronologie est loin d'être exacte.

ses vaisseaux; il occupa ensuite le Pachalik de Tunis, où il resta trois ans, et plus tard à deux reprises différentes celui de Tripoli, donnant par sa bonté et son bon gouvernement la paix et la tranquillité à tous. Au moment où il partit d'Alger, c'était un homme de quarante ans, de grande taille, avec la barbe noire, très affable pour tout le monde et nullement cruel pour les chrétiens.

---

## CHAPITRE XXV

### Amat Pacha, vingt-sixième Roi.

#### § 1<sup>er</sup>.

Amat Pacha était Turc de grande famille; il eut assez d'influence auprès du Divan du Sultan pour se faire donner le gouvernement d'Alger, qu'il désirait beaucoup; il y arriva au mois de juillet 1586, et défendit immédiatement à tous les Corsaires de sortir du port (1), parce qu'il désirait se mettre en personne à leur tête pour piller et faire du mal à la Chrétienté, comme l'avait fait Hassan Vénitien; disant qu'il n'était pas moins que lui, mais bien son supérieur et qu'il pouvait être son maître, comme en effet il l'avait été. Il réunit onze galères et galiotes bien armées avec lesquelles il partit d'Alger au mois de juin de l'année suivante 1587, et s'en fut droit à l'île de la Galite, située à trente milles de Tabarque, et de là à Bizerte; en mer, il prit un vaisseau de quinze cents

---

(1) Le motif de cette défense, qui fut faite, non par Ahmed, mais par Euldj Ali, nous est révélé par une lettre de M. de Lancosme : « L'on tient que ce subject luy a faict tenter ung desseing, qu'il avoit » de longue main, qui est d'estre faict bassa général de toute la » Barbarie, charge qu'aucun aultre n'a eu et qui seroit de très grand » poix;..... L'on ne scait encores si cela réussira, etc. » (*Négociations*, t. IV, p. 517.)

*salmas* chargé de bois de construction ; il se dirigea ensuite vers l'île de Lustrica, en Sicile, où il fit espalmer ses galères, les pourvut de tout le nécessaire et partit un matin pour le golfe de Naples ; il arriva sur la côte de Melfi, à une ville nommée Praya, y saccagea et pillà quelques magasins de marchandises, et s'empara des personnes qui les gardaient. De là il s'en fut le plus secrètement et le plus rapidement qu'il put sur les côtes Romaines, où il débarqua quelques-uns de ses Mousquetaires Turcs pour piller et faire tout le mal possible ; mais il fut forcé de se rembarquer sans résultat, ayant été découvert par l'Amiral Jean-André Doria qui conduisait sa femme à Naples avec sept galères, et qui, ayant aperçu les galiotes Turques, leur appuya la chasse depuis midi jusqu'à la nuit. L'obscurité fut bien propice aux Algériens ; car si leurs navires eussent été rejoints par les galères du Prince (comme cela fût arrivé si le jour eût duré plus longtemps) ils eussent couru grand danger d'être pris par lui ; il avait déjà mis la main sur une galiote de vingt bancs ; elle fut sauvée par Arnauté Mami, qui la remorqua avec sa galère dont la chiourme était très forte ; mais la nuit étant arrivée, Doria cessa la chasse, et chacun poursuivit son voyage.

## § 2.

Après avoir couru cette aventure, le Pacha Amat prit le chemin de Monte-Cristo sans s'arrêter nulle part ; de là il se rendit en Corse, au golfe de Saint-Florent, où il saccagea un bourg nommé Faringola ; il y prit deux cent quarante personnes, avec lesquelles il gagna l'île de Rosa, et de là le pays de Gènes, où il débarqua pendant la nuit quelques Mousquetaires Turcs qui brûlèrent un petit nombre de maisons d'un bourg nommé Pra, situé à six milles de Gènes ; ils prirent un homme et une femme. Sans faire plus de mal sur cette côte, il alla jusqu'aux îles

d'Hyères, en France, et s'y empara d'une frégate qui venait d'Espagne avec quatre mille écus; cette somme fut répartie entre tous les Janissaires présents; de là, il se dirigea vers les côtes d'Espagne sans pouvoir faire aucun mal, parceque les habitants étaient avertis de son arrivée; voyant cela, Amat se résolut à rentrer à Alger avec sa flotte, et y débarqua à la fin d'août, étant resté environ deux mois et demi en course. Ce fut le premier et dernier voyage qu'il fit pendant son règne, qui dura un peu plus de trois ans, du mois de juin 1586 au mois d'août 1589 (1); il ne cessa pendant ce temps d'envoyer ses galiotes en course, et elles revenaient toujours chargées de butin et de captifs. Après trois ans de règne, il lui fut envoyé un successeur, et il partit avec neuf vaisseaux pour aller gouverner Tripoli, où il fut tué dans une escarmouche qu'eurent les Turcs avec les Mores de ce Royaume, comme nous le raconterons en son lieu. Quand il partit d'Alger, il avait soixante ans, était grand justicier, et, tout orgueilleux qu'il fût, il gouverna d'une manière satisfaisante.

---

## CHAPITRE XXVI

### **Heder Pacha, vingt-septième Roi.**

#### § 1<sup>er</sup>.

Heder Pacha était Turc; il obtint le gouvernement d'Alger par les moyens usités parmi les Mores et les Turcs pour acquérir les charges, c'est-à-dire l'argent et les cadeaux; il arriva au mois d'août 1589 (2), avec quatre galères données par l'Amiral.

---

(1) Voir chap. XX.

(2) Il se passa à cette époque un fait assez peu connu; le Grand

Au même moment rentrait à Alger Morat Reïs, qui était parti en course au mois d'avril en compagnie d'Arnaute Mami et d'Ali Mami, avec quatre vaisseaux bien armés ; ayant suivi la côte de Barbarie, ils étaient venus à l'île de la Galite, située à trente milles de Tabarque, et de là s'étaient dirigés tous ensemble, après avoir fait leurs sortilèges accoutumés, vers la Sardaigne qu'ils dépassèrent et d'où ils arrivèrent près de Monte-Cristo ; là, ils aperçurent quatre galères du Pape Sixte-Quint (1) ; Morat voulait attaquer, mais Arnaute Mami était d'un avis contraire, considérant que les galères étaient plus fortes que les galiotes et mieux pourvues de combattants. Il n'est pas étonnant que les deux Corsaires fussent d'avis différent, parce que, autant Morat était téméraire et disposé à affronter les difficultés, autant Arnaute était prudent et avisé ; cela fut cause que Morat partit tout seul avec ses galiotes, furieux et dégoûté de ses compagnons ; il alla au Phare de Messine et de là à la côte de Pulla, où il prit un vaisseau de quinze cents *salmas* avec trente canons ; il l'attaqua seul avec un tel élan et un courage si désespéré, qu'il montra bien par là le mépris qu'il avait pour ses compagnons ; il abandonna sa prise, qui était vide de marchandises, s'empara de l'équipage composé de quarante personnes, et de l'artillerie qui était bonne. De là, il vint croiser dans le canal de Malte, où, ayant rencontré une saétie française qui venait de cette île, il en reçut avis qu'il était parti pour la Barbarie une galère de vingt-trois bancs, nommé la *Se-*

---

Seigneur autorisa les Corsaires d'Alger à courir sus aux navires de Marseille, pour punir cette ville d'avoir pris le parti de la Ligue contre le Roi de France, son allié et ami. Malheureusement l'habitude fut plus facile à prendre qu'à perdre, et Kheder lui-même devait un jour payer de sa tête la continuation d'erremments auxquels on l'encourageait lors de son début.

(1) Ce Pape avait fondé un armement permanent de dix galères à Civita-Vecchia, pour protéger les côtes des États Pontificaux contre les Corsaires. (De Thou, *Histoire universelle*, t. XI, p. 265.)

*rena*, que le Grand Maître envoyait pour s'informer de quelques bruits de révolte contre les Turcs, qui couraient à Tripoli. Ayant reçu cet avis, Mami se dirigea vers la Lampadouse avec l'intention d'attaquer cette galère s'il la rencontrait ; à cet effet, il resta quelques jours entre Lampadouse et Linosa, îles situées à quarante milles de Malte, ayant pendant ce temps-là fait des sortilèges dans son livre, comme c'est leur coutume (illusion véritablement diabolique !); il resta là jusqu'à ce qu'un matin, sortant de Linosa pour aller à la découverte, selon la coutume des Corsaires, il vit que la galère de Malte qu'il attendait était à environ dix milles de lui, remorquant un vaisseau qu'elle avait pris en Barbarie avec du butin et quelques captifs. Aussitôt qu'il l'eut aperçu, Morat, se tournant vers ses Janissaires et ses Levantins, leur dit avec beaucoup d'animation les paroles suivantes : « Frères, voici le jour où nous devons » tous montrer notre courage et notre valeur et nous » signaler comme de bons et braves soldats, sans crain- » dre de mourir dans une si belle occasion ; ainsi le veut » la profession des armes ; soyez donc prêts à conquérir » l'honneur et le butin au service de notre Prophète Ma- » homet. » A ces paroles tous s'offrirent à affronter immédiatement n'importe quel péril, et lui dirent de ne pas douter de leur bon vouloir, d'attaquer le vaisseau de ces chiens porteurs de croix, et qu'il serait à même de juger de leur courage ; ils prirent tout de suite les armes, et Morat dit aux rameurs chrétiens, qui étaient restés immobiles que, si Dieu était décidé à leur donner la liberté ce jour-là, il ne s'y opposerait pas (1) ; il mit immédiatement le cap sur la *Serena*, qui avait pris chasse, croyant être en face de plusieurs navires ennemis ; à environ quinze milles de l'île, le Capitaine de la galère Maltaise

---

(1) En effet, dans le cas où le combat lui eût été défavorable, la chiourme Chrétienne eût été délivrée, et les Turcs eussent pris sa place, selon l'usage.

ordonna à la vigie de la hune de lui dire combien elle voyait de vaisseaux Turcs ; celle-ci ayant répondu qu'elle n'en voyait qu'un, le Capitaine lui promit deux cents écus si cela se trouvait vrai ; quand ils en furent assurés, les nôtres, tenant la victoire pour certaine, tournèrent la proue contre la galiote, qui faisait feu de son canon de course ; au moment de l'abordage, notre galère eut une si mauvaise chance que les premiers combattants tués furent les canonniers, ce qui causa sa perte par le défaut de cette défense si importante ; il y eut encore une grande tuerie des autres soldats, qui se défendaient vigoureusement, et enfin la victoire resta à ce chien de Morat, qui fit captifs le peu de Chrétiens qui restaient vivants et donna la liberté aux Mores et aux Turcs de la chiourme. Il retourna en Barbarie avec cette prise, ayant la plus grande partie de ses Janissaires tués ou blessés ; à un cap voisin de Collo, il prit encore un brigantin de quatorze bancs qui venait de Majorque avec un équipage de quarante-cinq hommes ; de là il alla en deux jours à Alger, emmenant avec lui la malheureuse galère *Serena* et la frégate Majorquine, traînant derrière lui leurs étendards et leurs drapeaux, comme c'est la coutume des Corsaires, quand ils font quelque prise comme celle-là. Le Roi Heder, qui était arrivé depuis huit jours à Alger, lui envoya son cheval et une escorte de Janissaires pour l'amener à son palais en grande pompe.

## § 2.

En ce temps-là, un More du Royaume de Tripoli, nommé le Marabout Sidi Yahya, se souleva contre la tyrannie des Turcs, pour délivrer le Royaume de leur joug et de leur cruelle domination. Il réunit une armée de trente mille cavaliers Mores, et cinq cents captifs Chrétiens armés de mousquets, qui, pour conquérir leur liberté, s'engagèrent à bien le servir dans cette guerre ;

il se laissa diriger par eux, leur demandant conseil en toute occasion, et ils eussent sans doute réussi à chasser les Turcs de Tripoli, si le More eût reçu des nôtres l'aide qu'il en attendait ; pour avoir du secours par mer, il avait prié le Vice-Roi de Sicile, qui était alors Don Diégo Enriquez de Guzman, Comte d'Albe de Lista, de lui envoyer les galères du Royaume avec celles de Malte, promettant de remettre Tripoli à la discrétion du Roi d'Espagne ; il ne fut pas très heureux dans sa demande ; on ne lui envoya aucun secours de Sicile, et il ne reçut de Malte qu'une frégate chargée de poudre, de plomb et d'autres munitions, qui lui servirent un peu dans cette guerre ; le Sultan, sans perdre de temps et pour couper court à ce danger, envoya immédiatement son grand amiral Hassan Pacha pour apporter un remède opportun à cette révolte ; celui-ci partit de Constantinople en juillet 1589 (1) avec soixante galères, et, avant son départ, dépêcha deux galiotes bien armées, pour aviser Morat Reïs et les principaux Corsaires d'Alger et de Bizerte de venir se joindre sous Tripoli à la flotte Turque, qui arriva à la fin de juillet. Peu de temps après, Morat Reïs la rejoignit avec quatre galiotes sur lesquelles se trouvait une bonne troupe de Janissaires, et tous les Corsaires de Bizerte se conformèrent également à l'ordre de l'Amiral. Après avoir réuni ces forces, Hassan jugea bon d'envoyer quelques vaisseaux vers les côtes Chrétiennes pour s'informer de ce qui s'y passait, afin de pouvoir ensuite avec plus de sécurité exécuter les ordres du Sultan ; à cet effet, il délégua quatre Corsaires très habiles : Hadji Bali, auquel il donna le commandement, Amat Reïs, Suff Re-

---

(1) Ce fait est confirmé par une lettre de M. de Maisse à Henri III, du 8 juillet 1589 : « Le G.S. a fait sortir Assan-Aga, avec LX galières, et prenant les gardes de l'Archipelago, en fera cent ou six-vingt. Il va en Tripoly de Barbarie, où il doit estre maintenant, et mettra en despense le roy d'Espagne du costé de deça. (*Négociations*, t. IV., p. 734).

molar et le Castellano d'Ali (1) avec cinq galiotes ; ils gagnèrent la Sicile, près de laquelle ils prirent un navire de quinze cents *salmas* chargé de blé, qui venait de Pulla et un caramuchal chargé de vins de Calabre, capturant quatre-vingts personnes environ qui étaient dans les deux vaisseaux. Après le départ des corsaires, l'Amiral débarqua ses troupes, au nombre de douze mille hommes à pied et à cheval, et livra plusieurs combats aux troupes du Marabout ; l'habileté militaire des Turcs l'emporta toujours sur la mobilité de la cavalerie ennemie, quoiqu'elle fut supérieure en nombre, comme nous l'avons dit. Ensuite, l'Amiral, voyant que le temps favorable pour la navigation des galères se passait, parce que l'hiver arrivait, se montrant très dur et dangereux, se décida à se retirer avec ses vaisseaux, se fiant sur l'inconstance des révoltés, et pensant qu'avec le temps, et en laissant là un bon nombre de mousquetaires, la rébellion se calmerait, comme cela arriva en effet. Il partit à la fin d'octobre, licenciant les galiotes d'Alger et de Bizerte, et laissant à Tripoli l'armée de Tunis, qui était forte de deux mille mousquetaires, avec d'autres Mores à pied et à cheval, qui, dans cette guerre, s'étaient mis du côté des Turcs ; il y eut, quelques jours après, entre eux et les révoltés, une bataille générale dans laquelle la victoire resta aux Turcs. Et comme les Mores sont naturellement de peu de foi et très changeants (comme toutes les races viles), se voyant vaincus, ils commirent, pour obtenir leur grâce, une grande trahison ; ce fut le meurtre du Marabout Sidi Yahya, qui fut exécuté par ses propres amis, ceux auxquels il se fiait le plus et qui l'avaient choisi pour chef. Lui ayant coupé la tête, ils la portèrent aux Turcs, et le Royaume se trouva pacifié, et soumis de nouveau au pouvoir des Ottomans, dont la domination y fut plus solide que jamais. Amat Pacha fut tué dans cette guerre, d'un coup de lance ; il avait été, comme

---

(1) Sic.

nous l'avons dit, pourvu de ce gouvernement en quittant Alger, et cette nomination fut la cause de sa mort.

### § 3.

En l'année suivante, 1590, le Roi de Labès se souleva contre les Turcs, et, leur refusant l'obéissance, contraignit Heder Pacha à réunir une armée pour apaiser cette révolte ; à cet effet, il mit sur pied douze mille mousquetaires et mille spahis à cheval. Il partit pour Labès au mois de décembre de ladite année, réunissant le long de la route quatre mille cavaliers Mores, ses amis, qui l'avertirent que le Roi de Labès l'attendait avec trente mille cavaliers, que sa grande richesse et sa puissance lui avait permis de mettre en campagne ; cette grosse armée ne le rendait pas aussi fort que la position même de la ville de Labès, qui est élevée et très difficile à gravir ; c'est là qu'il avait concentré ses troupes ; Heder Pacha se résolut à aller l'y attaquer ; tout d'abord il ordonna que lorsqu'on serait arrivé au pied de la montagne sur laquelle est située la ville, et que les Turcs ne pouvaient gravir qu'un à un, à cause de l'altitude et des difficultés du terrain, on construisit, pour faciliter l'assaut, un bastion de terre et de troncs d'arbres, qui tiendrait bloqué le Roi révolté, et empêcherait son armée de recevoir des approvisionnements et autres secours ; il y eut plusieurs escarmouches, mais peu importantes ; car les assiégés n'osaient pas tenir en rase campagne contre les Turcs, qui faisaient de notables dégâts sur leurs terres, brûlant et détruisant leurs villages et leurs arbres sans aucune pitié ni miséricorde. Le succès final était douteux, lorsqu'un More très influent, qu'on appelait le Marabout, se posa en médiateur entre les deux Rois, représentant que c'était une grande honte et un énorme péché envers Dieu de se faire la guerre entre Princes Musulmans, ce qui les affaiblissait d'autant au profit des

Chrétiens, leurs ennemis naturels ; il les convainquit si bien par ses discours que la paix fut conclue, moyennant trente mille écus, que paya le Roi de Labès à celui d'Alger. Les deux armées se retirèrent et cela mit fin à cette guerre, qui avait duré deux mois.

Avant son départ, le Pacha avait armé quatre galiotes pour la course, et les Reïs n'ayant pas de Janissaires pour les équiper (parce qu'il avait été défendu à tous d'aller en course en ce moment-là, où leurs services étaient nécessaires pour la guerre contre le Roi de Labès), s'étaient vus forcés d'embarquer comme soldats des Mores de la campagne, des garçons de boutiques et des marins de commerce, qui, partis d'Alger et arrivés en Sicile, furent surpris par une grosse tempête ; deux bâtiments se perdirent ; l'un s'échoua à l'île des Mangueses, près d'Agusta, et l'autre se brisa sur un écueil près du Goze de Malte ; les deux autres se sauvèrent au cap Passaro et retournèrent à Alger bien chargés de Chrétiens pris en Calabre et en Pouille.

Au mois de mai 1591, Arnaute Mami, Morat Reïs et Dely Mami partirent d'Alger avec neuf galiotes et se dirigèrent sur Lustrica, île située à soixante milles de la Sicile ; là ils rencontrèrent huit galères de ce Royaume ; ni les uns ni les autres n'eurent le courage d'attaquer, et ce ne fut pas un petit bonheur pour les galiotes, qui étaient très dépourvues de monde pour se défendre, en sorte qu'il n'y a pas à douter que toutes, ou au moins la plus grande partie, n'eussent été prises par nos galères, si elles eussent osé combattre. Ayant échappé à ce danger, ils retournèrent à Alger, où ils arrivèrent au mois d'août sans s'être arrêtés nulle part, en grande peur de rencontrer de nouveau des galères Chrétiennes ; tel fut le bonheur de nos ennemis.

Au mois d'octobre suivant, il y avait dans les prisons de Castel Novo, quatorze Reïs de galiotes et de brigantins Algériens, qui avaient été pris à différentes époques et par diverses personnes. Parmi eux se trouvait un

Turc nommé Amosa, Capitan de Bizerte, où il occupait ainsi un certain rang ; il était allé en course au mois d'avril 1590, avec une galiote à lui, de vingt-quatre bancs ; ayant fait quelques bonnes prises sur les côtes d'Espagne, et désireux d'en faire d'autres, il était venu aux côtes Romaines, et y avait été pris avec son vaisseau par le fils du Prince Doria, qui revenait de Naples avec onze galères. Il y en avait un autre, qui était captif depuis vingt-six ans, nommé Mostafa Arnaute, célèbre Corsaire Algérien, homme puissant, marié avec une parenté du Capitan Arnaute Mami, qui cherchait à le racheter ; un autre se nommait Jafer, et avait été pris à Formentera, près d'Iviça, en 1586, ayant fait rencontre de dix-neuf galères Génoises qui portaient de l'argent en Italie (comme c'est l'habitude). Sept de ces galères, très fortes, attaquèrent les cinq galiotes Turques qui venaient d'arriver à Formentera ; quoique les mariniers expérimentés conseillassent de se tenir tranquilles, et de ne pas quitter l'ancrage à cause du mauvais temps, leur Général les força de marcher. Ils arrivèrent sur les galiotes, et, à ce moment, survint une si grande tempête que trois de nos galères donnèrent à travers et se brisèrent en pièces ; une autre fut clouée sur un écueil, qu'on retira depuis avec un énorme travail ; des galiotes Turques, deux furent perdues ; les trois qui restaient sortirent de la baie, et voyant la confusion qui régnait parmi les équipages des navires échoués, et que chacun ne pensait qu'à se sauver à terre, quelques Janissaires débarquèrent en armes près du lieu du naufrage et s'emparèrent d'une grande quantité de ceux qui s'étaient sauvés, en les assaillant à l'improviste à coups de mousquets ; ils y gagnèrent encore une grosse somme que portaient les trois galères échouées ; en sorte que le général n'eut pas l'embarras de frapper monnaie avec l'argent des Turcs, et put se décharger de son fer (1).

---

(1) C'est une raillerie d'Haëdo à l'adresse de l'Amiral vaincu ; le

Cette perte fut grande, malgré la capture que firent les Génois des deux galiotes échouées, et du Reïs Jafer, Renégat Français (1), qui était Capitaine d'une d'elles. Avec ces trois Reïs, il y avait dans le château onze autres Capitaines de moindre qualité, dont neuf avaient été pris aux Alfaques par le fils du Prince Doria, et les deux autres par les galères de Naples; tous ces captifs désiraient recouvrer leur liberté, et cherchaient les moyens de la conquérir; les trois Reïs qui étaient mieux gardés que les autres, comme étant de plus grand prix, prièrent le Commandant du fort, Don Alvaro de Mendocce, de les laisser se réunir aux autres pour faire leur Pâque, ajoutant qu'il y avait longtemps qu'ils ne s'étaient vus; le Commandant leur accorda leur demande, ne croyant pas à la possibilité de ce qui arriva. Cependant les Turcs qui, n'étant pas enfermés, vauquaient librement par le château, avaient porté dans la prison où étaient détenus les plus qualifiés d'entre eux, quelques cordes, pics et limes qu'ils avaient pris très secrètement aux ateliers de travail, et qu'ils cachèrent soigneusement; ils limèrent, du côté de la plage, une partie de la grille de fer de la prison dans laquelle ils étaient détenus, et y faisant un trou assez grand pour laisser sortir un homme, y attachèrent une corde par laquelle ils se laissèrent glisser; ensuite ils crevèrent avec le pic un pan de mur qui les séparait de la mer, et gagnèrent une frégate de huit bancs qui servait habituellement au Vice-Roi de Naples pour se promener en mer; ils s'y embarquèrent tous les quatorze, et se rendirent à l'Île de Lustica où ils séjournèrent quelque temps; ils y prirent sept pêcheurs

---

mot *hierro*, qui veut dire *fer*, prend encore l'expression de *coin à frapper monnaie*; l'auteur joue donc sur les mots, en insinuant que l'insuccès des Chrétiens leur rendit ces derniers instruments superflus.

(1) Rappelons à ce sujet que, d'après une lettre de M. de Maisse à Henri III, Djafer Pacha était Français et natif de Dieppe. — Peut-être s'agit-il du même personnage, ou de son frère. (*Négociations*, t. IV, p. 473).

Chrétiens. A ce moment, arriva à l'île un brigantin Turc qui allait en Corse; ils voulurent s'y embarquer; mais le capitaine ayant exigé d'eux qu'ils lui donnassent les sept Chrétiens, ils ne voulurent pas y consentir, et le brigantin partit sans les prendre, leur laissant de très mauvaise grâce quelques provisions de bouche avec lesquelles ils partirent de Lustica sur la frégate dans laquelle ils s'étaient enfuis; après avoir affronté de nombreux périls sur mer, ils arrivèrent à Bizerte où ils furent reçus à la grande joie des Turcs, qui célébrèrent par des salves de canon, des fêtes et des festins un succès aussi merveilleux.

Le Comte de Miranda, Vice-Roi de Naples, chercha activement à découvrir si leur fuite avait été due à quelque intelligence ou à quelque aide du dehors ou de l'intérieur du fort; il fit mettre à la torture les sentinelles et les gardiens auxquels incombait la surveillance pendant la nuit de l'évasion, et il ne put rien découvrir, sinon que l'habileté et le bonheur des Turcs leur avait fait recouvrer la liberté qu'ils désiraient tant.

Au mois de juin 1592, Arnaute Mami partit en course avec un de ses neveux et trois galiotes; arrivé au cap Corse, il rencontra les galères de Florence qui étaient parties en course en même temps que lui; celles-ci lui donnèrent une chasse si vive qu'elles prirent une galiote de vingt bancs, sur laquelle était le neveu d'Arnaute Mami; les deux autres et le Capitaine eurent le bonheur de s'échapper, mais il s'en fallut de bien peu qu'elles ne fussent prises; enfin, elles rentrèrent à Alger au mois d'août. En ce moment, y arrivait Chaban Pacha, qui venait de Constantinople pour gouverner Alger, ce qui causa une grande satisfaction à tous les habitants qui étaient très mécontents du gouvernement de Heder Pacha. C'était, à cette époque, un homme âgé, goutteux, peu charitable, orgueilleux, détestant les Chrétiens, maltraitant et tyrannisant tout le monde, comme nous le raconterons dans l'histoire de son second gouvernement à Alger.

## CHAPITRE XXVII

## Chaban Pacha, vingt-huitième Roi.

§ 1<sup>er</sup>.

Chaban Pacha partit de Constantinople pour aller gouverner Alger au mois de juin 1592 ; il y arriva dans les premiers jours d'août, et, aussitôt installé, jugea assez durement les agissements de son prédécesseur, à cause des nombreuses plaintes que lui en fit la Milice, qui, voyant venir un nouveau Roi, voulait se venger de l'ancien ; pour ce motif, elle fit assembler le Divan (c'est ainsi qu'on appelle chez eux le Conseil) et on y décida l'envoi de quelques Boulouks Bachis à Constantinople, avec un beau présent pour le Sultan, et ordre de l'informer des grandes cruautés et tyrannies de Heder ; ils choisirent comme Chef des Ambassadeurs Arnaut Mami, qui rentrait de la course ; celui-ci, auquel la fortune était contraire depuis quelque temps, accepta volontiers cette mission qui l'éloignait d'Alger, désespéré qu'il était de ses malheurs qui ne faisaient qu'augmenter ; en effet, après la perte de ses galiotes et de son neveu, il avait vu mourir un Renégat Français qu'il aimait beaucoup, et avait dû emprisonner sa femme, qui se suicida quelques jours plus tard. Arnaut Mami partit d'Alger à la fin d'août 1592, avec quatre vaisseaux ; un à lui, deux qui emmenaient Heder avec sa maison, et un autre appartenant à Mami Napolitano, dans lequel s'embarquèrent les Boulouks Bachis ; en arrivant au Cap Passaro, en Sicile, il faillit être pris par les galères de Malte, dont la Capitane avait déjà investi la poupe de sa galiote ; il eut cependant l'habileté de s'échapper avec ses vaisseaux, et arriva rapidement à Constantinople. Il n'y fut pas tenu compte des accusations de la milice contre

Heder Pacha, à cause de la mauvaise opinion qu'avait l'entourage du Sultan des Janissaires et du Divan d'Alger; l'ambassade s'en retourna dans deux frégates, courroucée et très mécontente du peu d'effet qu'avait eue sa démarche; Heder resta en paix, attendant l'occasion qui s'offrirait à lui de se venger. Chaban gouverna si bien qu'il satisfait tout le monde et se fit aimer et chérir. Il y eut de son temps une grande famine dans la ville et dans le Royaume (1), qu'il soulagea avec beaucoup de soin; dans l'hiver de l'année de son arrivée, il survint une si grande tempête, avec un vent si furieux, que le môle d'Alger fut presque entièrement détruit; la galère patronne de Morat Reïs, qui était la *Serena*, prise jadis aux Chevaliers de Malte, se trouvait alors dans le port; elle fut brisée ainsi que deux autres galères, chacune de vingt-deux bancs, et deux autres navires, l'un de douze cents *salmas* que les Corsaires avaient pris sur la côte d'Espagne, chargé de sucre, et un autre de six cents *salmas* d'huile, furent mis également en pièces; une saëtie française, qui se trouvait là, s'étant mise à l'ancre dans la rade pour se garantir de la tourmente, il survint une vague qui la coula à pic et on ne la revit plus jamais.

En l'année suivante 1593, Chaban Pacha envoya en course une galère de dix-sept bancs, qui fut prise la veille de la Noël à l'île de Lustica par Don Pedro de Leïva, Général des galères de Sicile.

En 1594, Morat Reïs sortit d'Alger au mois de mars, avec quatre galiotes, en compagnie de Jafer, Renégat Génois, et de Mohammed Reïs y Fochali; il suivit la côte de Barbarie, arriva aux Iles Gelves, et ensuite à la Lampadouse, où il espérait rencontrer des vaisseaux Chrétiens, et, ayant fait là ses sortilèges diaboliques, il vint croiser devant les Sables de Barbarie, et découvrit un matin deux bâtiments qu'il reconnut tout de suite pour

---

(1) Il y eut aussi une grande peste, dite *de Tunis*. Elle dura trois ans, et désola tout le pays.

être des galères Chrétiennes ; il donna aussitôt l'ordre que deux des quatre galiotes abattissent leurs mâts, et que chacune de celles qui étaient dématées se cachât derrière une de celles qui étaient restées grées, afin de ne pas montrer ainsi plus de deux des galiotes et d'amener les Chrétiens à venir attaquer les Turcs le plus tôt possible ; sa ruse réussit, et la vigie de nos galères, croyant qu'il n'y avait que deux galiotes, ne voyant pas les deux autres qui étaient dématées, donna ce faux avis à son Capitaine, qui arriva avec la plus grande confiance pour attaquer ; quand il fut tout près, Morat fit relever les mâts et s'élança sur l'ennemi ; ces navires, la Capitane du Duc de Florence et le *Saint-Jean*, qui étaient partis en course vers la Barbarie, se voyant attaqués par quatre bâtiments, ne savaient plus s'il fallait fuir ou combattre, et passèrent quelque temps à discuter sur ce qu'on devait faire ; cela donna le temps aux Turcs d'attaquer la Capitane où s'était réuni le Conseil de guerre ; elle fut d'abord assaillie par une galiote de vingt bancs, qui étant trop basse, ne put l'aborder ; Morat, venant ensuite, attaqua à tribord avec son vaisseau, et après avoir envoyé sa bordée, sauta dedans avec ses Turcs, et y tua quelques Commandeurs de Saint-Étienne et d'autres combattants ; Jafer, Renégat Génois, et le frère de Morat attaquèrent la galère *Saint-Jean* avec les deux autres galiotes ; elle se défendit le mieux qu'elle put, tuant et blessant quelques Turcs ; mais enfin, voyant sa Capitane prise, elle perdit courage et se rendit. Morat retourna à Alger avec cette capture si glorieuse et ses prisonniers, ayant de plus délivré beaucoup de Turcs et de Mores de la chiourme de ces galères ; il arriva triomphant au mois de juillet, et repartit immédiatement avec autant de vaisseaux qu'il put en armer pour se réunir à l'Amiral Cigala, qui venait de partir de Constantinople avec cent vaisseaux Turcs, emmenant avec lui Arnaute Mami, comme pilote général de la flotte, à cause de son habileté. Cigala arriva dans les mers de Calabre au mois

de septembre, saccagea et brûla une ville nommée Rijo-les, profanant les temples, détruisant les jardins, et faisant tous les dommages qu'ont coutume de faire ces barbares infidèles. Ils trouvèrent la ville inhabitée ; car tout le monde s'était enfui dans les montagnes à leur arrivée, en sorte qu'ils ne firent pas de prisonniers.

Notre flotte, c'est-à-dire les galères de Naples, Sicile et Gènes, qui avait été prévenue de l'arrivée de la flotte Turque, aurait pu arriver à temps pour éviter ces maux et ceux qui suivirent ; elle n'apparut qu'au moment où les Turcs, voyant que le temps devenait mauvais, et ne voulant pas mettre leurs vaisseaux en péril, rentraient à Constantinople. Au mois de mai de l'année suivante 1595, Morat Reïs sortit d'Alger avec trois galiotes, côtoya la Barbarie jusqu'à Monastir, ville située à douze milles de Sus ; il y prit trois brigantins de Trapani, ville de Sicile, avec tout l'équipage, composé de quatre-vingt-dix marins, qui étaient partis en course. Continuant sa route vers le cap Passaro, il y eut nouvelle de cinq galères de Malte qui étaient à Zaragoça, ville de ce Royaume ; ces galères envoyèrent une frégate reconnaître les vaisseaux Turcs, qui étaient au nombre de trois, comme nous l'avons dit ; elle expédia immédiatement un cavalier à toute vitesse donner avis à nos galères que les galiotes étaient arrêtées au cap Passaro ; sur cet avis, elles partirent à la hâte pour y aller ; arrivées à Vindicar, elles virent revenir leur frégate qui leur faisait signal de ferler les voiles, parce que les galiotes étaient à sa poursuite, et ne se doutaient pas de la présence des galères de la Religion ; il faisait déjà presque nuit noire quand ils se découvrirent les uns les autres ; les navires de Malte tournèrent de suite la proue contre les Turcs, qui, se voyant attaqués par cinq bâtiments, commencèrent à fuir, poursuivis par la Capitane de *Saint-Jean*, qui ayant une grosse avance sur ses compagnes, atteignit la galiote de Morat Reïs qu'elle couvrit de feu et qu'elle mit en grand péril ; celui-ci se tira du danger en plaçant

tous ses mousquetaires à la poupe, où ceux-ci se défendirent vigoureusement (encore qu'il en coûtât la vie à beaucoup d'eux); ils tuèrent quelques-uns des Chevaliers de la galère et les canonniers qui constituaient sa principale force; il se retira le plus vite qu'il put, et fut cependant encore attaqué par la Patrone de la Religion, à laquelle les Turcs résistèrent comme ils l'avaient fait à la Capitane; ils la forcèrent de se retirer, ainsi que les autres; car elles vinrent chacune à leur tour attaquer le vaisseau de Morat, qui courut ce jour-là une rude aventure. De cette manière, il s'échappa après avoir perdu beaucoup de monde, et avoir été blessé cinq fois (mais légèrement) par ces lions de l'Ordre de Saint-Jean, qui ont une si bonne griffe que je ne doute pas qu'un de ces jours ils ne s'emparent de lui, comme ils cherchent à le faire. De là, Morat se rendit avec son frère à Velone; l'autre Reïs, son compagnon, fut séparé de lui par une bourrasque; enfin, ils rentrèrent tous à Alger au mois de septembre, chargés de captifs et de butin. Cependant, Chaban était parti en juillet pour Constantinople, ayant gouverné Alger un peu moins de trois ans. A son départ, il était âgé de quarante-deux ans, petit, d'une faible constitution, affable et bienveillant pour tout le monde.

---

## CHAPITRE XXVIII

### Mostafa Pacha, vingt-neuvième Roi.

#### § 1<sup>er</sup>.

Mostafa Pacha succéda à Chaban dans le gouvernement d'Alger (1); il n'y resta que quatre mois, de juillet

---

(1) C'est à lui qu'on attribue la fondation du Sour-cr-Rozlan, sur l'emplacement de l'ancienne Auzia, pour assurer les communications entre Alger et Constantine.

à octobre 1595 ; pendant ce temps, il n'arriva rien qui soit digne d'être raconté. A son départ, il eut quelques désagréments avec son successeur Heder Pacha, mais il s'en vengea bien quand il revint plus tard gouverner Alger, comme nous le raconterons. Mostafa Pacha était un homme d'environ trente-cinq ans, de bonne famille, parent de son prédécesseur Chaban, ce qui fut cause des mauvais traitements que lui fit Heder en le remplaçant, comme on le verra au chapitre suivant.

## CHAPITRE XXIX

**Heder Pacha, Roi d'Alger pour la 2<sup>e</sup> fois, trentième.**

### § 1<sup>er</sup>.

On peut dire qu'en tout temps, les dons et les présents ont été préférés à la vertu, à la raison et au mérite pour la nomination au Gouvernement d'Alger et à tous les Royaumes soumis à l'Empire Turc ; mais jamais ce mauvais état de choses n'a été tel qu'aujourd'hui parmi les Turcs et les Mores ; c'en est un exemple bien frappant que Heder Pacha ait été envoyé ici une deuxième fois, quoiqu'il eut donné une si mauvaise opinion de lui et tellement mécontenté tout le monde, et que son prédécesseur Mostafa ne gouvernât que depuis si peu de temps. De ce mal, il en résulta un autre (comme c'est habituel) ; ce fut que Heder, aveuglé par sa haine contre Chaban, qui lui avait succédé à Alger la première fois qu'il y avait régné, à cause de sa mauvaise conduite et des plaintes que les Algériens avaient fait de sa tyrannie, chercha à se venger de son prédécesseur Mostafa, parce qu'il était parent de son ennemi Chaban. La première chose qu'il fit, en arrivant, fut de taxer Mostafa à une somme de soixante mille doubles, qui font quinze

mille écus de notre monnaie; il ne lui épargna pas d'autres mauvais traitements, ce qui est l'habitude des gens vils, haineux et rancuniers; il donna à entendre que cet argent était destiné à reconstruire le môle, et à réparer le dommage causé par la tempête dont nous avons parlé, disant que Mostafa était obligé de faire ces réparations. La vérité est que telle n'était pas son intention, mais qu'il voulait garder cette somme pour lui, ce qu'il fit. Mostafa fut forcé d'en passer par là, et partit immédiatement pour Constantinople avec l'intention de chercher à reprendre le gouvernement d'Alger, et de faire repentir son ennemi du mal qu'il lui avait fait. Heder resta cette dernière fois à Alger de septembre 1595 à septembre 1596 et il n'arriva pendant cette période rien de remarquable (1).

## CHAPITRE XXX

### Mustapha Pacha, Roi d'Alger pour la 2<sup>e</sup> fois, trente-unième.

#### § 1<sup>er</sup>.

Nous avons raconté avec quel chagrin et quelle haine contre son successeur Heder Mostafa Pacha était parti d'Alger pour Constantinople, ainsi que les causes qui l'excitaient à s'efforcer d'y retourner; il finit par réussir, grâce aux nombreuses sollicitations de ses amis et de ses parents, qui supplièrent très activement le Sultan Mohammet de lui rendre le Pachalik d'Alger, représen-

---

(1) Kheder paraît avoir été remplacé sur la demande de notre ambassadeur à Constantinople, et sur les plaintes de la Milice; pendant son gouvernement, l'anarchie fut complète à Alger; les Corsaires et les habitants s'étaient insurgés contre les Janissaires, qui avaient été forcés de venir à composition.

tant le peu de temps qu'il y avait passé, pendant lequel il n'avait pas démerité d'y retourner; ils ajoutaient que Heder Pacha s'y faisait détester de tous par sa cruelle tyrannie et son mauvais gouvernement. Tout cela, avec l'assaisonnement habituel d'une grande quantité de cadeaux et d'argent, qu'il donna à Cigala et aux Pachas du Grand Divan, fut cause que le Sultan le nomma de nouveau Roi d'Alger; il y arriva au mois de septembre 1596, au contentement général des habitants. Il commença immédiatement à exécuter son dessein, qui était de se venger de son ennemi et prédécesseur; pour cela, il exigea de lui trente mille écus, somme double de celle que celui-ci lui avait fait donner, annonçant que cette somme serait affectée à la reconstruction du môle d'Alger, que Heder n'avait pas fait réparer avec les quinze mille écus exigés sous ce prétexte; pour le vexer encore davantage, il fit publier, avec menace de peines très graves, que personne ne s'avisât d'acheter ni esclaves ni autres choses appartenant audit Heder; il fit cela pour le priver de l'argent comptant qu'il avait, ce qui fut excessivement sensible à celui-ci, qui partit d'Alger pour Constantinople, furieux et désespéré, et Mostafa resta très satisfait de la vengeance qu'il avait tiré de son ennemi; telle est l'habitude parmi ces infidèles (1).

H.-D. DE GRAMMONT.

FIN.

---

(1) En terminant cette traduction, nous croyons devoir faire remarquer qu'à partir de 1581, époque à laquelle l'auteur quitta Alger, l'HISTOIRE fait presque entièrement défaut, et se trouve remplacée par des anecdotes concernant la Course et l'Esclavage. La raison en est, qu'à cette période, Haëdo est revenu à Messine, chez son oncle, archevêque de cette ville, et n'écrit plus que d'après les récits des captifs rachetés. Mais cela n'enlève que peu de chose à la haute valeur historique de ce livre, dont les allégations sont presque toujours en concordance exacte avec les documents officiels.